

Projection-presse du documentaire «El Gusto »

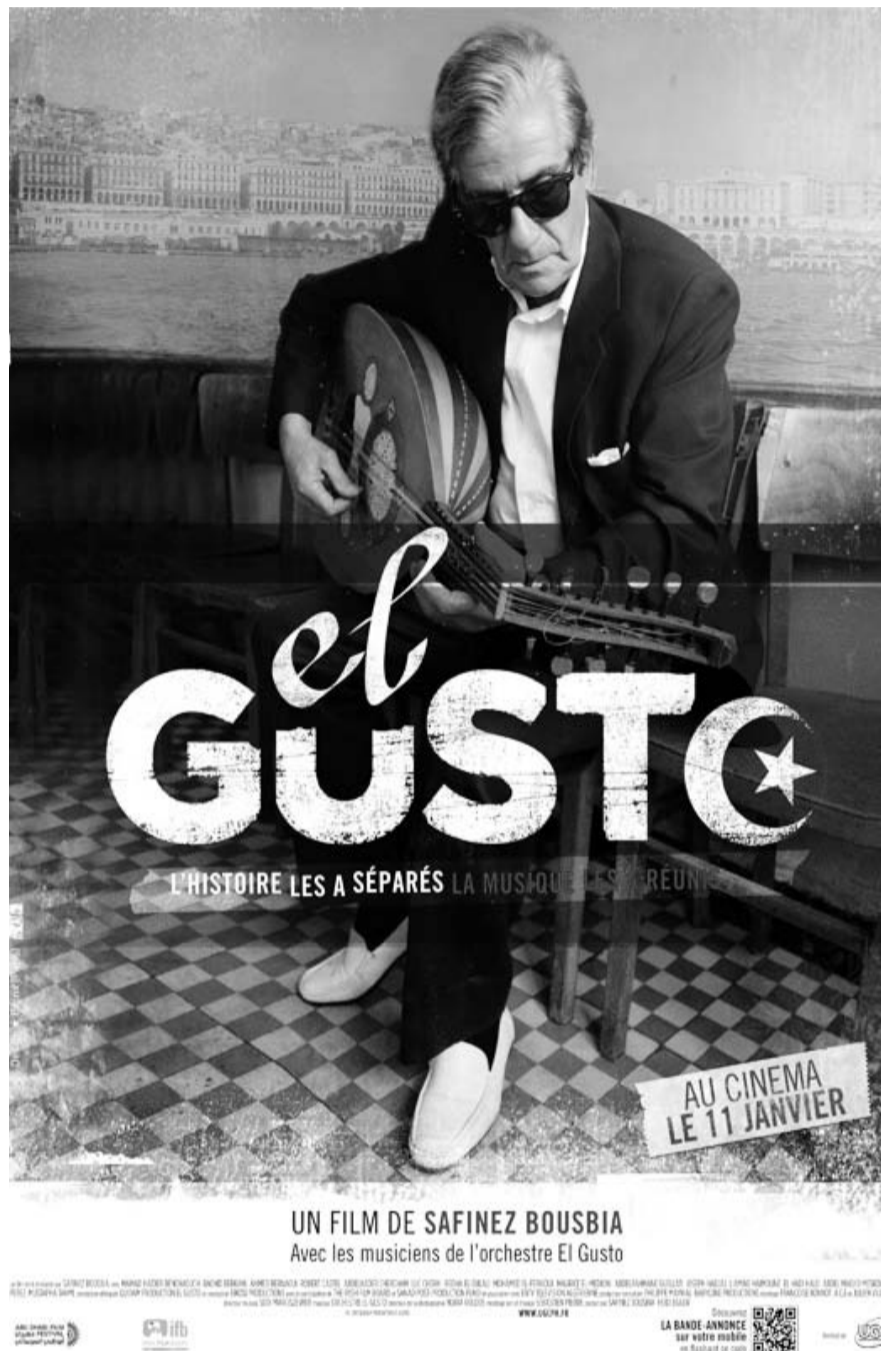
Un film virtuose !

C'est une petite villa de Kouba qui a accueilli, avant-hier, une sorte d'avant-première algérienne du documentaire « El Gusto » réalisé par Safinez Bousbia qui a réussi l'exploit de réunir, après cinquante ans de séparation, les musiciens juifs et musulmans de l'orchestre de musique chaâbie, au nom éponyme.

Débutant comme un road-movie d'une jeune cinéaste revenue dans sa ville natale, «El Gusto » montre, d'entrée de jeu, la maîtrise technique et l'harmonie visuelle de l'auteure. Cette femme qui se ballade dans les ruelles exhalant l'histoire de La Casbah d'Alger, veut simplement acheter un joli miroir à un humble brocanteur dénommé Mohammed El Ferikioui, qui s'avéra être l'accordéoniste du défunt orchestre de Hadj M'hamed El Anka. Nostalgique jusqu'aux bouts des ongles, habité par un Alger révolu qui vivait pour et par la musique, c'est lui qui, en déballant ses photos et ses souvenirs, incitera la réalisatrice à se lancer dans la folle aventure de retrouver les traces de cet orchestre mythique et les réunir de nouveau !

A travers ce périple empli d'images fabuleuses d'une Casbah et d'un Alger embelli, jusqu'au sublime, par la caméra de Safinez, on écouterà les témoignages pour le moins émouvants des musiciens de l'orchestre « El Gusto » (le plaisir, la joie), recueillis ici et en France. Avec une lueur dans les yeux et un frisson dans la voix, ces fous du chaâbi raconteront les belles années d'Alger, lorsque chacune de ses ruelles vivait au rythme du mandole, lorsque l'art était l'air que l'on respirait et lorsqu'un génie nommé El Anka inventa une musique ! Ces bribes de vies relatées, dans l'émotion, la fièvre et la douleur, par ces artistes inconsolables, exhument une autre Algérie, certes sous occupations française, mais vivante, pétillante, épicurienne ! Juifs et musulmans ont épousé la religion de la musique, rassemblés par le maître El Anka, autour d'un orchestre fabuleux qui illuminait les nuits algéroises et faisait « oublier la misère, la faim, la soif ». Une amitié et une franche camaraderie unira ces musiciens jusqu'à l'éclatement de la guerre de Libération où dans un premier temps, ils arrêterent de

Les artistes algériens prennent le bateau pour Marseille et retrouvent leurs amis avec qui ils reformeront l'orchestre El Gusto.



jouer parce que l'heure était grave, puis reprirent, sous l'impulsion du FLN, et commençaient même à aider la révolution à travers leurs chansons. Mais La Casbah n'est plus ce qu'elle était : la répression de l'armée française, le couvre-feu et le Front qui interdit aux Algériens la consommation de boissons alcoolisées !

Une autre fracture survient en 1962, car l'indépendance n'apportait pas la joie pour tout le monde : « On nous a dit : "La valise ou le linceul", on a choisi la valise ! », témoigne le violoniste Robert Castel (fils du célèbre Lili Labassi). Les musiciens juifs, même après leur départ forcé d'Algérie, ne sont pas au bout de leurs peines. En France, le public les siffle en les traitant de « sales pieds-noirs » ; leurs parents meurent l'un après l'autre la même année, terrassés par le chagrin et la douleur de l'expatriation.

Safinez Bousbia décide alors de réunir ceux que l'Histoire a séparés. Les artistes algériens prennent le bateau pour Marseille et retrouvent leurs amis avec qui ils reformeront l'orchestre El Gusto. La suite est digne d'un conte de fée : tournée triomphale à travers la France et la Belgique, sortie d'un album au titre éponyme et enfin ce film-témoignage qui relate la naissance d'un miracle.

« El Gusto » est une œuvre audacieuse et il est clair qu'elle ne plaira pas à tout le monde. Un autre Alger y est raconté, celui des libertés et de la tolérance... Le film coproduit par l'ENTV, du temps de Hamraoui Habib Chawki, attend depuis trois mois une autorisation de projection dans une salle de cinéma à Alger : « J'ai formulé la demande en septembre dernier et aucune réponse ne m'a encore été donnée », déclare la réalisatrice. Pis encore, une source bien informée affirme que le film est officiellement interdit de projection ! « El Gusto » dérange non seulement pour son hymne à une Algérie fraternelle et cosmopolite, mais aussi parce qu'il revient sur la guerre de Libération sans forcer sur la dose de la glorification absolutiste. Quoiqu'il en soit, l'orchestre continuera son chemin ; il sera en concert au Grand Rex de Paris les 9 et 10 janvier 2012. Le 11 du même mois, le documentaire sortira en salles en France.

Sarah H.

Conférence de presse de Brahim Tsaki

Retour sur une filmographie exceptionnelle

Invité dans le cadre du cycle cinématographique « réalisateurs algériens formés en Belgique », organisé par l'AARC, qui débutera demain à la Cinémathèque d'Alger, le cinéaste Brahim Tsaki a animé hier, à la villa Dar Abdelatif, une conférence de presse autour du programme qui lui est dédié et les ateliers de formation en écriture de scénario qu'il animera durant ces journées.

Le Cycle cinématographique algéro-belge, dédié au cinéaste algérien, vient en effet présenter la contribution des grandes écoles du cinéma en Belgique dans la formation des professionnels de renommée et l'installation de valeurs de création élevées, selon Marie-Henriette Timmermans, représentante de la Région Wallonie-Bruxelles. Plusieurs cinéastes algériens à l'instar de Brahim Tsaki ont été formés dans ces écoles dont la tradition remonte à une cinquantaine d'années et sont présentes aujourd'hui à travers toutes les manifestations cinématographiques dans le monde, via de grands cinéastes qui les représentent. « En proposant ce cycle, j'ai directement pensé à Brahim Tsaki avec qui je me suis liée d'amitié lors d'une rencontre dans les

années 1970 suite à laquelle il a décidé de rejoindre la Belgique et suivre sa formation là bas ». Faisant un constat sur le besoin en formation notamment en écriture du scénario, Timmermans soutient l'importance d'apporter le savoir-faire des écoles cinématographiques belges à travers ces rencontres entre réalisateurs et étudiants dans le cadre de ce cycle : « Nos écoles ont développé des ateliers dans plusieurs pays comme le Maroc, la Tunisie, le Burkina-Faso et la République Démocratique du Congo, et nous l'espérons bientôt en Algérie, où il est important de découvrir l'œuvre de ces écoles qui ont largement contribué à la richesse du cinéma et du théâtre à travers le monde, et à la filmographie algérienne en particulier ». Evoquant sa période belge, Brahim Tsaki avait témoigné surtout de la modestie et de l'humilité qu'il gardait des enseignants dotés pourtant d'une grande culture et de savoir-faire cinématographique, portée sur des valeurs créatives et humaines : « Les écoles belges nous apprennent à défendre un cinéma de la créativité où, en dépit du peu de moyens, le cinéaste ne peut pas tricher et offre beaucoup d'imagination contrairement aux grandes productions où

l'on peut maquiller les films grâce aux nouvelles technologies ». Pour mettre en valeur ce lien, l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel, par la voix de Nabila Rezaieg, directrice du département cinéma, ajoute dans cette optique la programmation de deux ateliers d'initiation qui auront lieu durant ce cycle entre réalisateurs et stagiaires qui ont confirmé leur participation suite à un appel public lancé depuis un mois. Le premier consacré à l'écriture du scénario sera animé par Brahim Tsaki. Le second, portant sur le montage-vidéo, sera animé par Habib Tsaki, fils du réalisateur, cinéaste en pleine affirmation et expert des logiciels de montage. Le programme de cette formation, selon Brahim Tsaki, portera essentiellement sur le rôle du scénario dans le développement des idées du film et leur transmission à travers l'image, tout en partageant son expérience où l'écriture du scénario ne se détache pas de la réalisation dans une étroite liaison qui laisse s'entrevoir l'univers du cinéaste. Une thématique qui suscite inévitablement l'interrogation sur le rôle du scénario dans la suggestion de l'imagination, un aspect qui semble souvent absent dans la production actuelle qui

tend vers une interrogation frontale de la réalité et les préoccupations sociopolitiques. De son point de vue, Tsaki répond qu'il s'agit, quelque part, d'une précipitation de lecture liée à une envie d'accompagner les événements : « la meilleure sagesse est de savoir gérer au jour ». Par ailleurs, interrogé quant à d'éventuels projets, le cinéaste a annoncé qu'il est sur trois projets : le premier revisite l'histoire de l'Algérie des années 1970 à nos jours à travers une atmosphère de fraternité, le deuxième est une fiction intitulée « La chamelle » qui raconte l'histoire de neuf sœurs orphelines vivant dans un village isolé sans hommes au fin fond du désert et le troisième, un peu personnel, revient à sa ville natale, Sidi Bel-Abbès, à travers l'histoire d'un personnage véridique nommé Milord.

Cinq films seront présentés au cours de ce « Zoom sur Brahim Tsaki », du 26 au 30 décembre en projection à la Cinémathèque algérienne en présence du réalisateur. Le cycle connaîtra en 2012 une prolongation à la Cinémathèque algérienne de Sidi Bel-Abbès (du 5 au 9 janvier) et d'Oran (5-9 février).

Fatma Baroudi